
GUIDE PITTORESQUE

DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE.

ROUTE D'AUXERRE A AVALLON,

PAR LES VALLÉES DE L'YONNE, DE LA CURE ET DU COUSIN.

HUITIÈME VOYAGE.

Sans nul doute, les lecteurs de l'Annuaire trouveront bizarre, qu'à propos de la description d'une route à peine achevée, je vienne parler tout d'abord d'une autre route construite il y aura bientôt dix-neuf cents ans. J'ai encore tout lieu de craindre, qu'après avoir parcouru ma notice, on me reproche de parler un peu de tout, excepté de la nouvelle route. Je commence par avouer que je connais peu le pays, et que, par cela même, je me bornerai à raconter ce que j'aurai vu en suivant, à pied, la nouvelle voie tracée entre Auxerre et Avallon. Je dirai si tel ou tel village est à droite, à gauche, plus haut ou plus bas que la route; enfin, si le terrain monte ou descend; s'il est pierreux ou fertile. A ces données bien restreintes, se bornera ma narration; je décrirai ce que l'on voit, rien de plus, et c'est déjà beaucoup, car la vallée de l'Yonne, celle de la Cure et aussi celle du Cousin, offrent de remarquables points de vue.

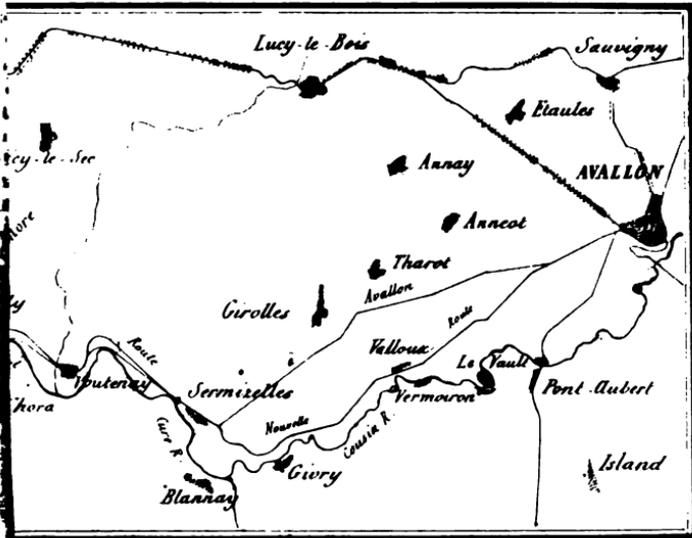
Certes, un individu qui n'a pas trop l'air d'être un mendiant, et qui cependant voyage à pied sur les grandes routes, est chose rare maintenant.

Si plus d'un villageois m'a montré du doigt à ses voisins, à plus forte raison les touristes, plus ou moins empilés sur les banquettes des diligences Rousselet, ont dû s'étonner, qu'un homme eût encore la patience de voyager pédestrement dans les plaines de la Basse-Bourgogne. Aujourd'hui le démon, ou plutôt le génie de la locomotion, tourmente plus que jamais les gens qui s'imaginent voir le pays en le regardant, de temps en temps, au travers des vasistas de la voiture qui les emporte jour et nuit, au milieu des brouillards ou des tourbillons de poussière.

La rencontre la plus rare que l'on puisse faire est donc celle d'un honnête homme voyageant à pied, pour son plaisir. Or, par une belle matinée, je voulus me donner ce plaisir; tout en cheminant je cherchai à résumer mes souvenirs de géographie ancienne.

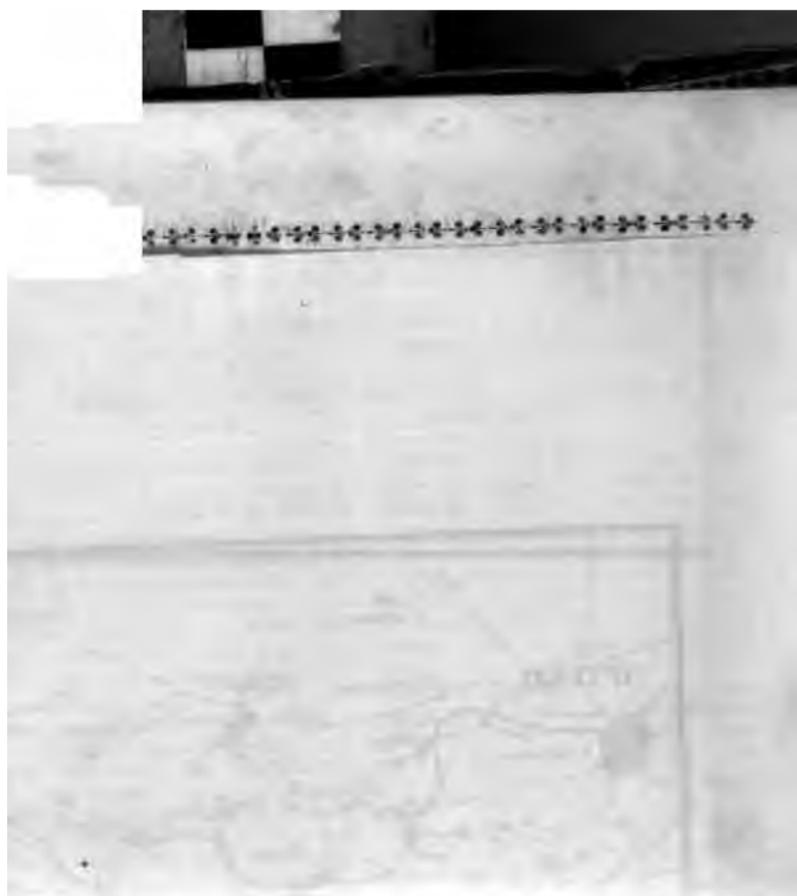
Strabon nous apprend que Vipsanius Agrippa, gendre d'Auguste, gouverneur de la Gaule, en l'an 716 de la fondation de Rome, 37 ans avant l'ère chrétienne, fit construire, pendant qu'il résidait à Lyon, un grand chemin allant de Lyon à Boulogne-sur-Mer.

Itinéraire menant la description de la route nou-



lon.

2 lieues de poste



Voici d'abord, d'après l'itinéraire d'Antonin, la direction que suivit ce grand chemin : je ne cite que les villes les plus voisines de notre province et leurs distances entr'elles, évaluées en milles gaulois de 1800 pas romains à peu près.

CABELLIONEM Châlon-s-S.
 AGUSTODUNUM M P XXII Autun
 SIDOLOCUM M P XVIII Saulieu.
 AVALLONEM M P XVI Avallon.
 AUTESSIODORUM M P XXII Auxerre.
 EBUROBRINCAM M P XII Avrolles.
 TRICASSES M P XXII Troyes.

La Table Théodosienne donne, à peu de chose près, les mêmes distances avec quelques variantes dans les noms d'où il résulte qu'à cette époque déjà si éloignée de nous, Avallon et surtout Auxerre avaient une assez grande importance. Cependant nos anciens historiens ne nous parlent d'Avallon que comme étant un château-fort, nommé AVALLONEM - CASTRUM, qui existait dès la fin du VI^e siècle. Si cette vieille ville n'a point gardé de vestiges de ses monuments antiques, on a signalé dans ses environs plusieurs découvertes fort importantes et dont nous parlerons plus loin.

La ville d'Auxerre a pu conserver, sans le désirer beaucoup, plusieurs débris assez intéressants de son ancienne splendeur. A cet égard, les recherches de l'infatigable abbé Lebeuf et de MM. Pasumot, Chardon, Leblanc, Grivault-de-la-Vincelle, etc., ont jeté un vif éclat sur l'histoire de la cité Auxerroise, sans pouvoir cependant éclaircir un point historique resté douteux jusqu'à nos jours. Rien n'est plus probable que la Société historique d'Auxerre ne voudra pas laisser plus longtemps indécidée la question de savoir si, oui ou non, l'abbé Lebeuf a raison, lorsqu'il cherche à prouver, à l'aide de très-longues développements, que la ville d'Auxerre, ou le petit village de Vallan, occupent l'emplacement de l'antique VELLAUNODUNUM. Je fais des vœux pour que la Société adresse un appel, bien motivé, à ceux de ses membres désireux de résoudre cette question historique.

En attendant cette solution, je com-

mence la description de la route nouvelle d'Auxerre à Avallon, par les vallées de l'Yonne et de la Cure. Chemin faisant, je parlerai des autres routes, plus ou moins anciennes, que la nouvelle remplace.

Le pont d'Auxerre serait un des plus anciens qui soient restés sur l'Yonne, s'il est le même qui fut réparé, vers l'an 1266, à l'aide d'une imposition que St.-Louis, alors au château de Régenes, permit de lever sur les habitants d'Auxerre et aussi sur les bourgeois d'autres lieux qui avaient des vignes sur le territoire Auxerrois. Une grosse tour défendait le passage du pont; elle fut démolie vers l'an 1731; on la voit, fort mal figurée il est vrai, sur d'anciennes gravures, et notamment sur celle renfermée dans l'ouvrage de François de Belleforest.

Après avoir traversé le pont, et admiré pendant longtemps l'ensemble remarquable que présentent les trois principales églises de la ville et le quai lui-même, on arrive à l'entrée du faubourg de Saint-Gervais, ainsi nommé depuis que saint Didier, évêque d'Auxerre, eût fait bâtir, vers l'an 620, par les soins de saint Marien, son diacre, un monastère d'hommes en l'honneur des saints Gervais, Protas, Nazaire et Celse. On laisse se prolonger à gauche, la route départementale conduisant à Nogent-sur-Seine par Seignelay et Briennon. La rue principale que nous suivons tourne sur la droite; elle est large et directe. On remarque à gauche, entre deux massifs d'arbres, une belle maison bâtie dans le goût sévère et simple du XVII^e siècle : elle porte je crois la date de 1768.

Arrivée à l'extrémité du faubourg, la grande route fait un nouveau coude à droite pour franchir, par une courbe et une montée assez fortes, le versant d'une colline couverte de vignes. On remarque se prolonger dans un pli de terrain, sur la gauche, la route de Troyes. Une belle borne milliaire indique l'itinéraire des deux routes. Une deuxième borne se trouve placée à 560 mètres de là, à l'embranchement de la route conduisant à Tonnerre par Chablis. Ces

deux bornes, qui datent du xvii^e siècle peut-être, mériteraient certainement d'être déposées dans le musée d'Auxerre; elles rappellent d'anciennes mesures territoriales délaissées maintenant, mais qui offrent, pour l'étude de la géographie des deux derniers siècles, d'utiles renseignements. Espérons qu'on ne laissera pas se détériorer sur place ces deux colonnes qui figureraient avec honneur au nombre de nos objets historiques. Du point où nous sommes parvenus, la vue s'étend sur la ville et sur une grande partie de la fameuse côte de Migraine. Un peu à gauche, et sur le sommet de la même colline élevée d'environ 112 mètres au-dessus de l'Yonne, on voit le télégraphe et le moulin à vent de Saint-Georges, du nom d'un village situé sur le versant opposé, à quelques pas du joli ruisseau de Beauche, rendu célèbre par l'abbé Lebeuf, qui voulut voir dans ce nom de Beauche, le *BELCA* antique des itinéraires d'Antonin et de Peutinger. Le ruisseau prend sa source au fond d'une vallée, à deux kilomètres de Coulangeron distant d'Auxerre de 16 kilomètres, et va se jeter dans l'Yonne un peu au-dessous de Monéteau, après un parcours, au fond d'une fertile vallée, de 23 kilomètres environ. Mais je reviens à la route d'Avallon. Du coude de la route où nous nous sommes arrêté, la vue s'étend sur toute la ville qui présente réellement un ensemble très-pittoresque, grâce aux monuments religieux que le moyen-âge lui a légués. A droite, au-delà d'un massif épais de peupliers, on admire la haute et belle flèche en pierre de Saint-Germain; l'église abbatiale ainsi qu'un grand corps de logis assez laid et servant d'hôpital (1). Vers le centre de la ville, s'élève la grande et magnifique église cathédrale de Saint-Etienne, dont l'Annuaire a donné de savantes et curieuses descriptions, et plusieurs dessins (2). Un peu sur la gauche, on

voit la vieille flèche en pierre de Saint-Eusèbe, curieuse église qui doit à son pasteur actuel d'heureuses restaurations (3). A peu de distance, on remarque avec surprise l'étroite et bizarre charpente de fer qui surmonte la haute tour, dite de l'Horloge (4). A gauche, en bas de la ville, la belle tour de Saint-Père appelle l'attention (5). Les monuments civils sont moins nombreux: le plus important est la préfecture, établie dans les bâtiments de l'ancien palais épiscopal (6), près de l'abside de Saint-Etienne, et dominant le quai, régulier et bien bâti, qui borde le canal et aussi la rive gauche de l'Yonne. De grands travaux ont été exécutés tout récemment à la préfecture; aussi l'éclatante blancheur des constructions nouvelles les fait mieux reconnaître, aux voyageurs, que nos indications. Nous donnons ici le dessin d'une ancienne galerie que la distance ne nous permet pas bien d'apercevoir. Le vieux pont et quelques fragments des murs du palais des anciens comtes d'Auxerre, et enfin les restes de la muraille d'enceinte de la ville, complètent la vue d'ensemble de la vieille cité Auxerroise. Sur le premier plan, l'Yonne coule, large et calme, à la base de la colline qui borde la rive droite, tandis que la rive gauche, formée par une île plantée d'innombrables peupliers, termine de ce côté le tableau que les voyageurs admirent.

L'épais rideau de peupliers dont nous venons de parler nous cache l'entrée d'un vallon étroit, au fond duquel coule un petit ruisseau qui est souvent signalé à l'attention des archéologues et des géographes par l'abbé Lebeuf, et qu'on nomme ruisseau de Vallan, du nom d'un petit village bâti à 6 kilomètres d'Auxerre, au fond d'une vallée arrosée par ce ruisseau qui prend sa source à 3 kilomètres plus loin, au milieu du village de Gy-l'Évêque.

(1) Annuaire de l'Yonne, notice de M. Leclerc, 1841.

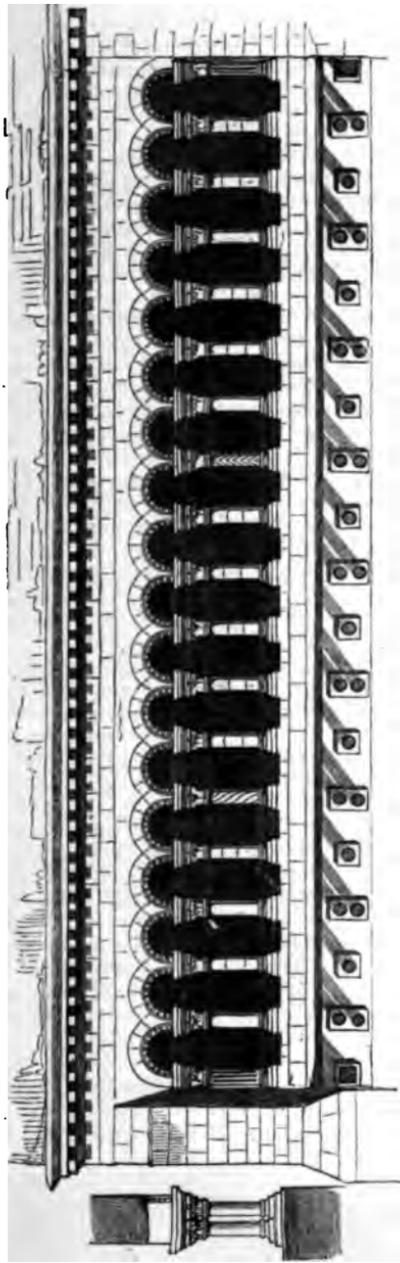
(2) Id., notices diverses, 1838, 1841—46—47.

(3) Annuaire, Notices div., 1839, 1845.

(4) Id., 1841.

(5) Id., notice de M. Leclerc de Fourolles, 1842-43.

(6) Annuaire de l'Yonne.



Typ. PERRIQUET.

ANCIENNE GALERIE ROMANE

DE LA PRÉFECTURE A AUXERRE.

C'est dans l'emplacement actuel, ou à peu près, de l'humble village de Vallan, que l'abbé Lebeuf place la cité antique de Vellaunodunum; de même, il assure que l'ancien Auxerre « *AUTRICUM SENONUM* » était bâti dans la vallée de Vallan, à peu de distance des faubourgs actuels de Saint-Martin et de Saint-Amatre. Quoiqu'il en soit, la rue principale du faubourg de Saint-Martin, semble être le prolongement d'une chaussée romaine, reconnue par nos historiens et dont bientôt nous pourrions indiquer l'itinéraire, parfaitement reconnaissable, il y a peu d'années seulement, entre Auxerre et Avallon.

Depuis la seconde borne milliaire, dont j'ai parlé plus haut, la route descend, par une contrecourbe, pour suivre la base de hautes collines présentant, de ce côté, l'aspect d'un immense amphithéâtre, couvert de riches vignobles. Sur le bord même de la route, au fond d'une dépression de terrain, on remarque un petit ruisseau formé par la fontaine de Sainte-Nitasse, ou Sainte-Anastasia. Autrefois on y voyait une très-ancienne chapelle bâtie au milieu d'une pièce de vigne excellente, et donnée aux chanoines d'Auxerre, à la condition que ceux-ci diraient et assisteraient à certains offices, ce qui eut lieu, ajoute la chronique.

De vastes prairies, quelque peu marécageuses, s'étendent sur la droite; ça et là, elles présentent de beaux massifs de verdure.

Bientôt on arrive à un embranchement de route : celle de droite est la route neuve, car jusqu'ici nous n'avons suivi que l'ancienne, utilisée ainsi sur une longueur de 4 kilomètres environ. Un petit groupe de maisons, nommé L'Auberge-Neuve, occupe l'angle formé par les deux routes. A partir de ce point, le pays était nouveau pour moi; j'allais, pour la première fois, me rendre à Avallon par une route traversant une belle et fertile vallée; au lieu des pentes raides et creusées dans les flancs d'arides vallons pierreux, je trouverais des pentes insensibles, une vallée charmante et des plus pittores-

ques; enfin presque une petite Suisse! dit-on. Je regardai, d'un air dédaigneux, se prolonger péniblement en montant, la vieille route qui, après plusieurs coudes disgracieux, finit par arriver au faite de la colline pour redescendre plus péniblement encore le versant opposé. Mes yeux se reportèrent avec intérêt vers la route nouvelle; mais je ne fus pas complètement satisfait du tracé. Je crus reconnaître qu'on n'avait pas bien compris que l'ancienne route délaissée à tout jamais, devait, sous tous les rapports, céder le pas, si je puis dire ainsi, à la nouvelle voie. J'aurais voulu que le point de départ de celle-ci fût mieux raccordé avec le tracé ancien, afin que l'un et l'autre parussent n'en faire qu'un seul. Pas du tout! la route nouvelle semble venir s'embrancher sur l'ancienne, et produit l'effet disgracieux de ces sentiers de raccourcissement qu'on trouve au détours brusques des grandes routes. L'effet est tellement frappant, qu'un étranger n'hésitera pas à prendre l'ancienne route parce qu'elle se présentera mieux devant lui. La route n'en est pas moins bonne assurément, mais l'effet pittoresque me semble manqué.

Après ce petit examen critique, je continue mon voyage.

On passe à une très-courte distance de

AUGY, petit village de 370 habitants, situé sur la rive droite de l'Yonne, près d'une belle source, et environné de beaux massifs d'arbres. L'église, donnée aux chanoines réguliers de Saint-Père d'Auxerre, en 1123, par saint Hugues de Montaigny, est bâtie à peu de distance de l'Yonne, divisée, là, en plusieurs branches par de petites îles très-pittoresques. La rive gauche est bordée par une colline élevée de 55 mètres environ, et se reliant à un vaste plateau ondulé d'un aspect assez monotone. A la base de ces ondulations, et à 1,500 mètres d'Augy, on remarque

VAUX, village de 360 habitants, bâti sur la rive gauche de l'Yonne et

aussi, en petite partie, sur la rive droite. Le coteau qui domine l'église a environ 90 mètres d'élévation. Vaux a été donné à l'abbaye de Saint-Julien d'Auxerre, dès le temps de la fondation, c'est-à-dire au VII^e siècle.

Depuis l'Auberge-Neuve, la route nouvelle suit un alignement droit de près de 4,000 mètres de longueur, et semble se diriger directement sur le village de Champs ; mais elle fait un coude sur la gauche, et laisse, également sur la gauche, l'extrémité d'une haute et étroite colline, avancée en forme de cap, vers la plaine. A 500 pas du coude de la route, on traverse un joli ruisseau descendant par une étroite vallée du bourg de Saint-Bris (1) où il prend naissance. On aperçoit Saint-Bris, distant de 3 kilomètres, au fond de la vallée, et dominé de tous côtés, par de hautes collines d'un aspect triste. On sait que l'ancienne route passait par ce bourg.

CHAMPS, village de 650 habitants, est bâti sur la rive droite de l'Yonne, à quelques pas de la nouvelle route, dans une plaine fertile. La route tourne subitement à droite pour traverser un bras de l'Yonne par un beau pont de trois arches. Cent mètres plus loin, on traverse l'Yonne elle-même, sur un grand pont de sept arches, construit tout en pierres de taille de grandes dimensions. Des écluses établies entre les arches forment barrage ; la septième arche traverse le canal. On voit sur la rive gauche, un peu au-dessous du pont, les maisons du hameau de La Cour-Barrée et l'œil s'arrête avec plaisir sur l'ensemble du paysage.

Faisons ici une petite halte, bien que nous ne soyions encore qu'à 9 kilomètres d'Auxerre ; tout nous y invite : la fraîcheur de la végétation, la beauté du site, la grandeur et l'importance des travaux d'art exécutés pour le passage de la route ; enfin, pour jeter un coup d'œil rétrospectif, non sur le chemin que nous venons de suivre,

mais pour indiquer le tracé que choisirent les Romains lorsqu'ils construisirent leur grande chaussée, allant de Lyon à Boulogne-sur-Mer. Nous touchons, étant à La Cour-Barrée, à l'un des points de cette immense voie ; bientôt nous la suivrons sur une longueur de 6 kilomètres, mais sans la reconnaître, car un nivellement nouveau l'a abaissée, et un empierrement nouveau la recouverte, il y a peu d'années.

A quelques pas au-delà de l'extrémité de la rue principale du faubourg de Saint-Martin à Auxerre, on remarque un grand chemin, se dirigeant en ligne droite sur le sommet d'un vaste plateau qui s'abaisse à l'ouest, vers le ruisseau de Vallan, et à l'est pour former le versant rapide de la rive gauche de l'Yonne. Ce grand chemin suit la ligne de faite, sur une longueur de 5 kilomètres ; tout-à-coup il se dirige vers le fond de la vallée de l'Yonne, en suivant le sommet d'un pli de terrain, à la base duquel le hameau de La Cour-Barrée est situé. Du village de Champs on voit parfaitement cette dernière partie du chemin romain ; mais la pente extrêmement rapide qu'il descend l'a fait dévier de sa direction primitive : il est devenu tortueux et de largeur inégale. Mais arrivée à la base de la colline, il reprend sa direction droite, forme la rue principale de La Cour-Barrée, et s'avance, au milieu de terrains marécageux, sur une longueur de plus de 6 kilomètres.

La route nouvelle emprunte ce grand chemin, parfaitement indiqué par Pasmot en 1765, et tout récemment par les officiers d'état-major chargés de dresser la Carte de France.

On laisse à gauche le petit château de Bellombre, bâti au milieu d'un parc boisé et arrosé par une petite rivière prenant sa source au milieu des marais que la route traverse. On laisse à 1,500 mètres de distance sur la droite

JUSSY, village de 310 habitants, situé au fond d'un petit vallon assez fertile, et renommé autrefois par son bon vin. Jussy appartenait au domaine de l'église d'Auxerre, et il en est question dès l'an 915. Ce village

(1) Annuaire de l'Yonne. notice de M. Quantin, 1838.

à pris et brûlé au xvi^e siècle, lors des guerres de religion. On aperçoit bientôt, à peu de distance de la route, à droite et au-delà de massifs d'arbres, la flèche de l'église de

ESCOLIVES, village de 500 habitants, bâti sur le flanc d'une colline. C'est un lieu fort ancien dont l'abbé Labenue parle souvent, et qui doit offrir quelque intérêt archéologique. Bientôt la route traverse un terrain plus solide et plus découvert; on aperçoit sur la gauche.

BAILLY, hameau bâti sur la rive droite de l'Yonne, et au pied de hautes collines d'un aspect triste. Bailly est célèbre par ses pierres de taille, extraites de profondes galeries extrêmement curieuses à visiter; c'est un banc de calcaire oolitique et qui fut exploité dès le xiii^e siècle, et au xv^e « pour en faire des boulets à l'usage des bombardes et des canons de la ville d'Auxerre. »

VINCELOTTES est un village de 480 habitants, bâti sur la rive droite de l'Yonne, à la base de hautes collines dont quelques parties escarpées offrent un aspect assez pittoresque, mais d'une couleur monotone. Le sommet de la colline la plus escarpée, est à 170 mètres au-dessus du niveau de l'Yonne; c'est le point le plus élevé de toute la vallée, et la vue que l'on découvre de ce point est remarquable par son étendue et sa variété. La vieille route d'Auxerre à Avallon franchissait le côté opposé du plateau auquel on arrivait, en partant de Saint-Bris, par une longue et rapide montée qui faisait le désespoir des services de roulage.

IRANCY, beau village de plus de 1,000 habitants, bâti au centre d'un immense cirque formé par de hautes collines couvertes d'un vignoble renommé de temps immémorial. Un bon chemin conduit de Vincelottes à Irancy, distance de deux kilomètres environ. A Vincelottes (Vini cellulæ) étaient établis les celliers où l'on renfermait les vins, en attendant leur vente. On y voit encore ceux de l'abbaye de Reigny

qui datent du xiii^e siècle. On sait que le célèbre architecte Soufflot est né à Irancy en 1714; et il est mort à Paris en 1781. J'ignore si ses concitoyens honorent la mémoire de l'un de nos plus grands architectes modernes.

VINCELLES, beau village de 840 habitants, bâti sur l'ancienne voie romaine et près de la rive gauche de l'Yonne. La nouvelle route forme la voie principale bordée de maisons assez bien bâties, et longe le mur d'un joli parc boisé, duquel la vue s'étend sur le cours de l'Yonne. Vincelles doit son nom (Vini-cellæ) au voisinage de

COULANGES-LA-VINEUSE, bourg de 1,330 habitants, bâti dans un valon, au milieu d'une contrée couverte de vignes, d'où lui vient son nom (Coloniæ vinosæ). Il est à quatre kilomètres de Vincelles et sur une route qui va de ce dernier village, rejoindre la route d'Auxerre à Clamecy. L'histoire de Coulanges-la-Vineuse offre de l'intérêt; espérons que nous pourrions bientôt la lire dans l'Annuaire. Au-delà de Vincelles, la route traverse une entrée d'un aspect assez agréable. On aperçoit sur la gauche le canal (1) latéral à l'Yonne et cette rivière elle-même, allant, par un long détour, baigner la base de la chaîne de collines qui forme le versant de la vallée; à droite, la vue s'étend sur de vastes vignobles, fort beaux assurément, mais d'un aspect monotone. A 2 kilomètres au-delà de Vincelles, la route fait un coude à gauche, et laisse se prolonger, le long du petit bois de Saint-Marien, le vieux chemin romain qui se rend en ligne droite à Bazarnes, village de 620 habitants et bâti sur la rive gauche de l'Yonne, à la base de grandes collines couvertes à leur sommet par des bois d'une vaste étendue.

Depuis le coude dont je viens de parler, la nouvelle route s'avance en ligne droite, et sur une largeur d'environ 2,500 mètres, vers le pont de Cravan. On traverse d'abord le pont du canal, dont les rives, bordées de

(1) Annuaire de 1837.

rs, présentent un joli
 t on arrive au grand
 erse l'Yonne et qui fut
 L'ensemble de ses trois
 arc remarquable; l'ancien pont
 avants, et sans doute il rem-
 monta à une époque assez reculée,
 car le bourg de Cravan est fort ancien :
 c'est là que l'abbé Lebeuf a voulu
 obstinément placer la station antique
 de CHORA.

CRAVAN, bourg de 1,280 habitants, ancienne ville, bâtie sur la rive droite de l'Yonne dans un vallon entouré de hautes collines, et près du confluent de l'Yonne et de la Cure, à 20 kilomètres d'Auxerre. L'histoire de Cravan durant la dernière période du moyen-âge offre un très-vif intérêt; nous engageons nos lecteurs à la lire, (1) car nous ne pouvons pas en donner, ici, même une analyse.

La nouvelle route ne traverse point Cravan, elle longe les anciens fossés, aujourd'hui à peu près comblés. La vieille muraille d'enceinte n'existe plus; quelques débris de tourelles, d'un aspect pittoresque, attirent encore cependant l'attention. On laisse à quelques pas sur la gauche l'église dont l'Annuaire a donné un dessin. La vieille route descendait par une pente rapide, à moins d'un kilomètre de Cravan, en traversant une contrée déchirée par des vallons profonds, secs, arides et horriblement tristes à voir. La nouvelle route, au contraire, après avoir suivi la vallée de l'Yonne par la rive gauche depuis La Cour-Barrée, passe à Cravan sur la rive droite pour prendre la rive droite, également, de la vallée de la Cure. Le confluent de ces deux rivières est caché par d'épais massifs d'arbres, ombrageant de nombreuses petites îles, au milieu desquelles on aperçoit les bâtiments d'un moulin. La route fait un énorme circuit pour éviter le versant rapide d'un vaste plateau élevé de plus de 100 mètres au-dessus de la Cure. Bientôt on aperçoit

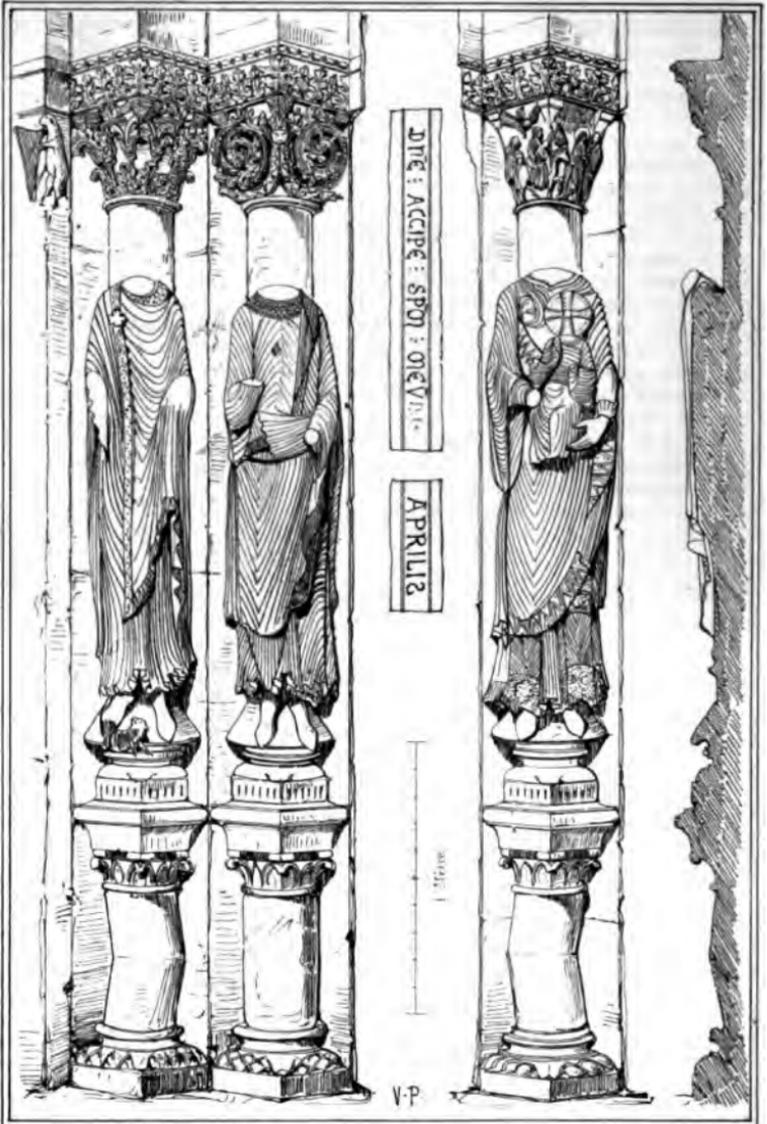
ACCOLAY, beau village de 1,500 habitants, situé sur la rive gauche de la Cure, dans un vallon fertile. Un très-joli pont de pierre, de trois arches, traverse la rivière devant le village pour aboutir à une petite route, en remblai, conduisant à Vermenton à une distance de 2 kilomètres et passant à une distance du château de Berteaucourt situé dans une position assez pittoresque avant que la route nouvelle soit venue côtoyer en déblai, ses tourelles et ses petites tourelles.

Le versant de la montagne devient tellement rapide, qu'il fallut le creuser sur une longue étendue pour y établir la route; un immense mur couronné par un parapet, formé de magnifiques pierres de taille, borde par une grande courbe, habilement tracée, le côté droit de la route. A la base de l'escarpement de ce mur, coule la Cure, qu'un brusque détour amène et bien tôt éloigne de nouveau. Cette position de route est très-pittoresque, et c'est en suivant du regard avec plaisir les bords de la rivière qu'on arrive par une grande courbe, presque de niveau, à l'entrée de Vermenton. Un chemin rapide, que la route nouvelle a retré- ci s'éloigne en montant, sur la gauche: c'est l'ancienne route, qui gravissait le flanc rapide de la montagne que le nouveau tracé tourne par la base.

VERMENTON, petite ville de 2,500 habitants, chef-lieu de canton, bâtie à 23 kilomètres d'Auxerre, sur la rive droite de la Cure et au fond d'un vallon profond et triste d'aspect malgré les vignes qui recouvrent les flancs arrondis des collines. La route suit la rue principale de la ville. On laisse sur la gauche l'église à laquelle on arrive par des ruelles sales, étroites et montueuses, excepté du côté d'une petite place.

C'est un monument qui semble dater des dernières années du x^e siècle à en juger par le portail principal qui malgré les affreuses mutilations qu'il a souffertes dans les temps de révolution, offre encore un vif intérêt. Nous donnons, pour éviter une description

(1) Annuaires de 1838, 1840.



Victor Petit

Lith. de A. Godard Paris

Fragment du Portail de Vermenton.

qui serait trop longue, un dessin représentant les statues remarquables qui s'élèvent à droite et à gauche; les voussures du portail sont enrichies de sujets sculptés, mais horriblement détériorés. Disons enfin, que l'une des deux tours qui surmontent la façade, est fort remarquable et rappelle le style du XIII^e siècle. Nous espérons qu'une notice sur Vermenton paraîtra prochainement dans l'Annuaire.

On quitte Vermenton par une montée très-rapide; du sommet, on jouit, sur la vallée de la Cure, d'une vue assez étendue. On reconnaît au N.-E. la contrée qu'on vient de parcourir, et l'on peut jeter un coup-d'œil sur celle que l'on va traverser. L'aspect général est assez pittoresque, excepté sur la gauche qui est occupée par de longues collines arrondies, fort monotones de forme et de couleur. Une descente rapide et tournante nous prouve que nous sommes encore sur la vieille route. On arrive en descendant ainsi, à l'entrée d'un petit vallon fertilisé par un joli ruisseau qui prend sa source près de Sacy, village de 850 habitants, et bâti au fond d'un vallon étroit, dominé par de grands plateaux fort élevés. De la route, on aperçoit ce village distant de 7 kilomètres. Avant de traverser le ruisseau de Sacy, on a laissé sur la droite, à l'extrémité d'une longue avenue de noyers, un beau massif d'arbres au milieu desquels on remarque de très-grands bâtiments: c'est l'ancienne abbaye de Régnv, ou Reigny, Ordre de Cîteaux, et fondée au XII^e siècle, dans une position charmante, près d'une petite île, sur la rive droite de la Cure. Une colline haute de plus de 100 mètres, et dont le flanc rapide est couvert de bois, borde la rive gauche en face Reigny.

A 500 pas environ au-delà du pont du ruisseau de Sacy, et vis-à-vis la 26^e borne kilométrique, on remarque une route s'avancant en ligne droite par le milieu d'une belle plaine, vers le fond de la vallée de la Cure: c'est la route nouvelle. On laisse à gauche pour la seconde et dernière fois, la vieille route se prolonger péniblement, par lignes brisées, sur le flanc d'une longue col-

line couverte de bois en partie, puis s'avancer vers le bourg de Lucy-le-Bois par les immenses et tristes plateaux qui présentent un étrange contraste avec la beauté pittoresque de l'étroite vallée qu'ils dominent. La remarque faite pour l'embranchement de l'Auberge-Neuve, près d'Auxerre, est plus frappante encore ici; l'effet est loin d'être aussi gracieux que l'on devait l'attendre de l'ingénieur habile et hardi qui a creusé le souterrain de Saint-Moré. Après un parcours de 1,600 mètres environ, la route nouvelle traverse

LUCY-SUR-CURE, village de 270 habitants, situé sur la rive droite de la Cure, dans une prairie fertile. C'est à Lucy que commence réellement la série de beaux sites, qui charment les yeux de tous les voyageurs. Si sur l'ancienne route c'était une bonne fortune de pouvoir dormir, ce serait maintenant ici un véritable malheur. A peine a-t-on le temps de voir les beaux sites que la vallée offre à chaque détour de route. Disons enfin que les voyageurs enfermés dans les diligences voudraient faire la route à pied, et que ceux qui voyagent à pied, voudraient s'arrêter souvent. Assurément, je ne comparerais pas les montagnes qui bordent la vallée de la Cure, aux Alpes, ni aux Pyrénées, ni même aux chaînes de l'Auvergne; nos pauvres *montagnes* disparaîtraient tout entières dans les petits ravins de la Suisse et boucheraient à grand peine quelques trous dans les vallées Pyrénéennes. Quoi qu'il en soit, après avoir vu le Mont-Blanc et Gavarnie, j'ai visité avec un plaisir extrême la modeste et riante vallée de Cure. Ne s'arrête-t-on pas, heureux et charmé, sur les bords d'une limpide et murmurante fontaine, même après avoir vu l'immensité de la mer?

La route s'avance en suivant la base d'une belle colline couverte de bois; on entrevoit sur la droite à quelques pas de la route, au travers de jolis groupes d'arbres, la rivière et une foule de petits ruisseaux.

A peine a-t-on dépassé les maisons

de Lucy, qu'on aperçoit derrière de grands massifs de verdure et une vaste prairie

BESSY, village de 550 habitants, situé sur la rive gauche de la Cure, au fond d'un vallon étroit, formé par des collines de plus de 90 mètres d'élévation. La vallée s'élargit un peu et la route s'avance, presque en ligne droite, au milieu d'une contrée boisée. A 2 kilomètres au-delà de Bessy, on laisse à droite

ARCY-SUR-CURE, beau et grand village de 4,515 habitants, situé sur la Cure qui le traverse, et au fond d'un vallon couronné par de grands bois. Un pont de pierre, datant du XIII^e siècle, ou des premières années du XIV^e siècle, réunissait les deux parties du village : sur la rive gauche étaient les châteaux et l'église; sur l'autre rive, une petite chapelle et la plus grande partie des habitations pauvres. Le vieux pont ayant été détruit, ne fut réédifié que longues années après, c'est-à-dire en 1763. Il est composé de trois arches assez bien bâties (1).

Vu de la route, Arcy présente un ensemble très-pittoresque; à droite, s'élève l'église bâtie sur le versant rocheux de la colline; un peu à gauche, on remarque un beau château bâti vers l'année 1767, sur les ruines d'une forteresse du moyen-âge; il appartient à M. de la Bourdonnaye de Blossac, ancien pair de France. Plus à gauche encore, on aperçoit un petit castel appelé le Chastenay, bâti en 1549, et appartenant à M. Destut d'Assay (1). Mais hâtons-nous, d'autres monuments nous attendent à quelques pas de là. Sui-

(1) Annuaire de l'Yonne, notice de M. Bruand, 1838.

(2) Ce château, qui est très-pittoresque d'aspect, est habité par un fermier auquel on doit s'adresser pour visiter les grottes d'Arcy.

vons donc la route qui s'avance, en ligne droite et en remblai, vers la Cure que la configuration du sol force à faire d'immenses circuits, où l'œil le plus exercé peut à peine la suivre au milieu des arbres et des rochers. Arrêtons-nous ici, pour reconnaître un peu le pays. Derrière nous, c'est-à-dire vers le nord, nous apercevons toujours les châteaux d'Arcy au-dessus d'un épais rideau de peupliers, et dominés par de grands bois couvrant le sommet du plateau élevé qui borne la rive gauche de la vallée. Un prolongement de ce plateau s'avance en formant demi-cercle et s'abaisse peu à peu au niveau de la Cure. C'est droit vers ce prolongement escarpé dans plusieurs endroits, que se dirige en apparence la nouvelle route pour franchir la Cure par un pont de pierre d'une rare élégance et d'un aspect remarquablement pittoresque. Dans cet endroit, il existe depuis longues années de vastes barrages, munis d'écluses, destinés à faciliter le flottage des bois qui descendent la Cure tous les ans. Ces barrages s'appuient à une pointe d'île qui motive, à la réunion des deux bras, une large masse d'eau que les barrages retiennent à une grande hauteur, ce qui donne à la Cure l'aspect d'une profonde et large rivière. Cinq belles arches en plein-cintre traversent le premier bras; deux grandes arches, en arc de cercle, franchissent le second.

En quittant le pont, la route par un remblai considérable et par une courbe très forte vient longer l'escarpement dont j'ai parlé déjà, et dont elle suit le contour qui la ramène bientôt, mais en déblai, par une contre-courbe, dans la direction générale de la route. Un coup de théâtre inattendu vient surprendre le voyageur et lui arracher une exclamation de surprise, presque d'admiration. Un pont grandiose, des montagnes escarpées et un vaste sous-terrain se présentent à quelques pas devant lui. Avançons jusqu'au milieu du pont; de ce point nous découvrons l'immense cirque que présente la vallée.

Nous avons mille choses à voir dans cette pittoresque solitude; solitude célèbre toutefois, car elle est bien connue des savants géologues qui sont venus y étudier les secrets et les merveilles de la nature, dans les profondeurs d'une immense caverne connue sous le nom de

GROTTES-D'ARCY. A diverses époques, de nobles et puissants seigneurs, comme on disait autrefois, sont venus les visiter; et tous les ans de nombreux curieux viennent, une chandelle à la main, voir cette galerie tortueuse et profonde, et ne manquent pas de creuser leur nom sur les parois humides des rochers. J'ai fait comme les curieux, et je suis sorti de là, heureux de revoir le soleil, mais très-satisfait de ce que je venais de voir, et me promettant d'y revenir. L'entrée est fermée par une porte en simples planches de peuplier; c'est, comme on le voit, un début très-prosaïque pour un voyage de long cours, au milieu des ténèbres les plus profondes, car les chandelles suffisent à peine pour éclairer un peu l'endroit où on met le pied, et sont tout-à-fait insuffisantes pour bien voir le plafond des salles, d'où pendent d'innombrables et remarquables stalactites, qui présentent les formes les plus fantastiques et les plus étranges que l'on puisse imaginer. Quelques branches de bois blanc enduites de résine, éclaireraient infiniment mieux que ne le font les bouts de chandelle dont se sert le guide qui vous accompagne. Ce guide demeure à Arcy, près du Chastenay, quelques minutes suffisent pour s'y rendre.

Je crois superflu de donner ici la description minutieuse de ce que l'on voit, ou croit voir, dans les diverses salles qui offrent le plus de stalactites. Un coup d'œil en fait mieux comprendre les curieuses agglomérations que toutes les descriptions possibles. Disons seulement que c'est une excursion facile à faire et qui laissera de durables souvenirs aux visiteurs qui n'auront pas eu l'occasion de visiter les grottes que renferment quelques-unes des provin-

ces du midi, et surtout celles de la Suisse et de l'Allemagne.

D'ailleurs, on trouve dans presque tous les ouvrages descriptifs de la France, une longue mention des grottes d'Arcy. L'Annuaire a publié sur la cause probable de leur formation une lettre fort remarquable; nous ne pouvons mieux faire que d'engager nos lecteurs à s'y reporter (1).

Lorsqu'on est placé sur le pont, il faut suivre du regard la Cure en amont et chercher derrière un massif d'arbres sur la rive gauche, c'est-à-dire, à droite du spectateur, une large voûte creusée à la base d'un immense rocher escarpé : c'est là l'entrée de la grotte.

Maintenant traversons le pont et descendons à gauche, ou à droite, le petit sentier qui longe le bois, et bientôt nous pourrions admirer l'un des plus beaux ponts de la province.

La construction est remarquable par la simplicité, l'élégance et l'harmonie de l'ensemble. Un appareil d'écluse est établi à la base des six arches en plein cintre, qui forment le pont et qu'une distance de quelques mètres seulement sépare du grand souterrain creusé pour le passage de la route.

Une tranchée énorme précède l'entrée de ce souterrain ouvert en ligne directe, à la base d'une masse considérable de rochers. Pour prévenir les éboulements, un arceau en pierre de taille, se reliant à une voûte très-épaisse, forme l'entrée proprement dite du passage. L'ensemble est grandiose, et produit une profonde impression sur les visiteurs, qui n'ont point traversé encore les immenses tunnels de nos chemins de fer.

Une chose, une seule, frappe désagréablement les yeux : c'est le revêtement, en petits cailloux de couleur, appliqué à la grande muraille qui enveloppe le plein cintre d'entrée. On se demande avec surprise, quelle utilité peuvent avoir ces petits cailloux

(1) Lettre écrite par M. Arrault, Annuaire de l'Yonne, 1837.

de couleur. Habituellement, ils servent de décoration aux constructions futiles ou bizarres, qu'on se plaît trop souvent à élever dans des jardins et des parcs. Mais ici, au milieu de ces énormes pierres de taille, au centre de rochers considérables; enfin, à la base d'une montagne escarpée, l'emploi de ces petits cailloux de couleur semble bien puéile.

Un trottoir borde à droite et à gauche, la voûte naturelle formée par les bancs de roches des assises inférieures de la montagne que l'on a percée pour éviter un coude très-prolongé par suite de la longueur de la colline. Toutefois, on assure que le tracé, sous la montagne, ne raccourcit le chemin que d'un quart-d'heure, tout au plus, pour les voitures. A la sortie du souterrain, on jouit d'un point de vue des plus remarquables, et qui serait admiré même dans les grandes chaînes de nos montagnes du Midi. Des blocs de roches calcaires, déchirés, rongés par les eaux, se dressent à pic, et à plus de cent mètres d'élévation au-dessus de la Cure qui coule à leur base. C'est un tableau magnifique, inconnu encore, mais que nos artistes-touristes ne manqueront pas de reproduire de toutes les manières. Resserrée par la rivière, la route en sortant de dessous la montagne, est forcée de tourner subitement à gauche; et malgré tout le développement qu'on lui a donné, elle n'en offre pas moins par la hauteur considérable du remblai, un passage d'autant plus dangereux qu'il est baigné par la rivière sur une assez longue étendue.

Peut-être devra-t-on, comme aux rds de Vermenton, élever un mur ou parapet. Tout en s'éloignant ne se lasse point de mesurer les masses de rochers qui bordent la route; au sommet de la montagne on voyait encore il y a quelques années les ruines d'un vieux château, près d'un massif de bois. Cette montagne étroite et longue, sur la Côte-de-Chaux; son profil, vers les grands plateaux de la montagne, domine le hameau de

Nailly que la route nouvelle traverse en le transformant complètement, car, il y a peu d'années, ce n'était qu'un fort misérable assemblage de cabanes; aujourd'hui de jolies maisons sont en voie de construction, quelques-unes déjà sont achevées et l'on compte plusieurs auberges.

On remarque sur la droite un joli pont de pierre de cinq arches, et traversant la Cure pour aboutir à

SAINT-MORÉ, village de 380 habitants, situé sur la rive gauche de la Cure, dans une plaine fertile entourée de hautes collines boisées. Près des habitations, on aperçoit un vieux château entouré d'un parc. Au-delà du hameau de Nailly, sur la gauche de la route, on s'arrête pour examiner une immense carrière creusée dans les flancs d'un banc de pierre calcaire d'une bonne qualité. Vus d'une certaine distance, ces grands rochers qui dominent la Cure produisent un effet fort pittoresque.

La route suit la base des collines qui bordent le versant de la vallée et laisse, assez loin, la Cure baigner la base d'une montagne rocheuse, isolée du grand plateau supérieur par de profondes dépressions de terrain. Cette montagne fait face à l'espace de la route enclavée entre la 35^e et 36^e borne kilométrique. Elle est célèbre parmi nos savants et nos archéologues qui, avec l'abbé Lebeuf lui-même, ont longuement discuté un point historique resté douteux encore, malgré leurs travaux.

On remarque, sur le sommet de cette montagne, mais du côté opposé où nous sommes, les vestiges d'une construction fort ancienne, mais à l'égard de laquelle on ne possède aucun document authentique. Cette incertitude même, et surtout le voisinage de la chaussée antique qui passait par Avallon et Auxerre, appelèrent l'attention des géographes et des savants qui s'occupaient de dresser une carte générale de la Gaule. Ils voulurent retrouver, dans le pays auxerrois, la position d'un lieu antique nommé **CHONA**, et signalé dans nos plus vieux légendaires d'Auxerre.

La montagne dite de Ville-Auxerre. et les fragments de ruines qui la couronnent, motivèrent le choix de plusieurs archéologues; d'autres placèrent le Chora, à Saint-Moré, dans diverses localités encore, et même bien loin de la vallée de la Cure. Il n'entre pas dans notre cadre de discuter, à notre tour, ce point resté douteux. Disons seulement que les ruines situées sur le sommet de la montagne, et environ à 112 mètres au-dessus de la rivière, offrent les caractères d'une forteresse; on doit, pour aller, passer par Saint-Moré et remonter la rive gauche de la vallée; la distance est d'un peu plus d'un kilomètre (1).

La route s'avance en ligne directe, puis, par une courbe creusée dans un banc de roches, arrive bientôt à

VOUTENAY, village de 340 habitants, situé au fond de la vallée, mais sur le prolongement d'une crête de roches qui s'abaisse vers la Cure dont elle forme la rive droite. Un beau ruisseau (2), descendant par un étroit vallon couvert de grands bois, vient se jeter dans la Cure après avoir alimenté le bassin d'un très-joli lavoir public.

En sortant de Voutenay, la route, pour éviter la pente trop rapide d'un vieux chemin, fait un long détour sur la gauche, dans le flanc d'un banc de roches, dont elle traverse l'épaisseur, pour s'élancer tout-à-coup vers la plaine par un immense remblai, d'une

hauteur effrayante, et dont la base va plonger dans la Cure. Cette sortie est un coup de théâtre charmant, et on ne se lasse pas d'admirer l'ensemble pittoresque que présente la vallée au-delà de la petite église de Voutenay, bâtie au sommet d'un escarpement de rochers dominant à pic les eaux limpides de la Cure, dont la rive gauche est bordée de fertiles prairies ombragées de beaux massifs de verdure. Le fond de ce délicieux paysage est fermé par les hautes collines boisées du versant de la vallée. Par une grande courbe, habilement tracée en pente douce, on arrive au fond de la vallée pour se diriger, en ligne droite, vers le village de Sermizelles. Au-dessus de ce village, au loin entre deux collines rapides et d'une grande élévation, on aperçoit la grande église de Vézelay. On sait que cet admirable monument est bâti au sommet d'une montagne, et que c'est l'une des plus grandes églises abbatiales de France; on peut en juger approximativement malgré la distance de 11 kilomètres, en ligne droite, qui existe entre Vézelay et Voutenay. Il est extrêmement regrettable qu'une petite route, qui aurait à peine 9 kilomètres, ne réunisse pas Vézelay à la nouvelle route d'Auxerre à Avallon, en suivant les rives de la Cure. Les voyageurs désireux de visiter Vézelay, pourront, s'ils sont à pied ou à cheval, passer par Sermizelles, Givry et Asquins, en cotoyant la rive droite de la Cure, ou, mieux encore, aller de Sermizelles à Blannay et Asquins, par la rive gauche; ceux qui sont en voiture devront, à leur grand regret, aller jusqu'à Avallon, et de là, par une route de poste, se rendre à Vézelay distant d'Avallon de 15 kilomètres. Nous les engageons vivement à ne point hésiter à faire ce long et ennuyeux détour: la charmante église de Saint-Père-sous-Vézelay, et la grande église abbatiale surtout, leur laisseront de vifs et durables souvenirs. Une savante et remarquable notice sur l'église de Vézelay a été publiée (1). La ville

(1) Voir les ouvrages et les mémoires de MM. d'Anville, Adrien Valois, Lebeuf, Lamartinière, Lelong, Pasnnot, Grivault de la Vincelle, Leblanc, Baudoin, etc., Almanach de Sens et Annuaire de l'Yonne 1849.

(2) Ce ruisseau prend sa source au village d'Athie, situé à la base d'une longue et étroite colline, et à 8 kilomètres nord-est d'Avallon. Il passe au village de Provençy et à Lucy-le-Bois, gros bourg traversé par l'ancienne route et situé au fond d'une vallée fertile, puis s'avance au milieu de grands bois, par un vallon étroit, d'un aspect sauvage, vers Voutenay où il se jete dans la Cure, après un parcours de 20 kilomètres.

(1) Annales de 1841-42-43.

elle-même, célèbre dans nos annales, est intéressante à visiter.

Nous reprenons notre route; mais avant d'arriver à Sermizelles dont nous voyons l'église, il est utile de s'arrêter un instant ici, pour reprendre, où nous l'avons laissée, la chaussée antique, c'est-à-dire à deux kilomètres de ce côté-ci du village de Vincelles, et se prolongeant en ligne droite, vers le village de Bazarnes, lieu très-ancien situé sur la rive gauche de l'Yonne. On a découvert, dit M. Leblanc, dans les travaux exécutés sur l'Yonne, entre Bazarnes et le village de Sainte-Pallaye, les culées de l'ancien pont romain. Au-delà de Sainte-Pallaye, la voie monte sur les plateaux de la rive droite, descend par un détour dans le petit vallon, où est situé le village de Sery, remonte le versant opposé, puis se dirige, en ligne directe, par une belle chaussée en remblai, vers le village de Saint-Moré, en laissant à plus d'un kilomètre au sud, le sommet de Ville-Auxerre que l'on croit être l'ancien Chora. Dans la descente rapide du versant de la vallée de la Cure, le tracé se perd, mais on le retrouve au-delà de St.-Moré sur la rive droite: c'est le chemin étroit que longe, presque parallèlement, la route nouvelle, mais que celle-ci traverse quelques pas avant d'arriver à Voutenay, au moment où elle pénètre, en déblai, dans un banc de roches que le vieux chemin gravissait sur la gauche, et qui est encore visible. Entre Voutenay et Sermizelles, les travaux de la nouvelle route ont mis de nouveau à découvert la chaussée antique, et M. Baudouin a consigné, dans un Mémoire plein d'intérêt, le résultat des recherches qu'il a faites et des découvertes de constructions antiques que la route nouvelle a traversées; malheureusement aussi, presque tout a été détruit par cela même (1).

SERMIZELLES, village de 400 habitants, situé sur la rive droite de la Cure, au pied d'une haute colline, était

autrefois, dit-on, une petite ville entourée d'une muraille défensive. La route nouvelle longe le village, en le laissant sur la droite, et montant en pente douce sur le versant de la vallée, arrive par une grande courbe à suivre le côté droit d'une nouvelle vallée: celle du Cousin, nom de la petite rivière qui la fertilise, et qui prend sa source au milieu des vallées assez éloignées du Morvan.

Du coude très-prononcé que fait la route, pour prendre cette nouvelle vallée, on découvre une petite partie de celle de la Cure, que nous quittons à regret, car l'ensemble du pays que nous allons traverser est loin d'offrir la variété des sites qui caractérisent la vallée de Cure. La jonction des deux rivières a lieu entre Blannay et Givry, au milieu de beaux massifs de verdure qui laissent à peine entrevoir des rochers escarpés, mais peu élevés, qui dominent la rive gauche de la Cure. On aperçoit, à droite de la route,

GIVRY, village de 460 habitants, situé sur la rive gauche du Cousin, au fond d'un vallon fertile, et au centre de hautes collines assez tristes d'aspect. La route suit la base des collines par des alignements gracieux; bientôt l'attention est captivée à la vue tout à fait inattendue de la montagne la plus élevée de toute la contrée; cette montagne, car elle mérite ce nom, a deux sommets bien distincts, et ici offrent par le peu de largeur de leur faite, aplati et légèrement incliné, une disposition peu ordinaire dans notre province. Celui des deux sommets le plus rapproché de nous, est à 187 mètres au-dessus de la rivière, le sommet principal atteint la hauteur de 213 mètres, et il est élevé au-dessus de la mer de 357 mètres. On nomme cette montagne le Mont-Marte. Inutile de dire que de ce point élevé, ou quatre arbres isolés ont pu seuls résister à des vents furieux, la vue s'étend sur un immense panorama, le plus beau que présente toute la contrée à 30 lieues à la ronde. On domine l'Auxerrois, le Tonnerrois,

(1) Annuaire de l'Yonne, 1849; Bulletin scientifique, second volume.

l'Avallonnais, la Puisaye et une grande partie du Morvan. Excepté vers la région nord, où l'horizon semble plus restreint, la vue se perd dans l'azur de l'atmosphère, sur une ligne qui ressemble au niveau de la mer. Mais cette montagne n'offre pas seulement de l'attrait aux amateurs de beaux sites, elle mérite toute l'attention des antiquaires. Voici, à ce sujet, quelques détails que j'ai tout lieu de croire exacts. Vers l'année 1820, le curé de l'une des paroisses qui avoisinent le Mont-Marte, remarquait avec surprise que parmi les sous donnés à la quête les dimanches, se trouvaient des médailles antiques. Après de nombreuses démarches, il apprit enfin de l'un de ses paroissiens que les médailles provenaient d'un champ situé vers le sommet de la montagne.

Abrégeons notre récit, et disons que l'on fit des fouilles qui amenèrent la découverte, à quelque distance du sommet de la montagne, de fondations ayant près de 3 mètres d'épaisseur et formant l'enceinte carrée d'une vaste salle pavée en petites pierres. « Les murs ont extérieurement 16 mètres 25 cent. sur chaque face, et présentent deux ouvertures de 2 mètres 60 cent. de large, placées au milieu du côté de l'Orient l'une en face de l'autre. Ils étaient revêtus de corniches et de lambris en marbre blanc, ou d'un enduit en stuc avec des peintures à fresque, représentant des couronnes de feuilles d'acanthés. Douze statues environ, dont on a retrouvé les débris mutilés, décoraient l'intérieur de cette galerie. On a trouvé à l'un des angles, une figure en pierre de 2 mètres 28 centimètres de haut, renversée sur le ventre et près d'elle, la tête et les bras séparés du tronc; elle est couverte d'un voile qui retombe sur les épaules; elle tient une coupe de la main droite, et de l'autre les plis de sa robe. On a relevé, dans le même état de mutilation, à l'angle du nord-ouest, un jeune homme entièrement nu, d'une taille élevée, portant autour du corps, et sur l'épaule droite, une courroie légère, liée par un nœud au-dessus de la hanche gauche. Il y avait dans le

troisième angle, une superbe statue en marbre blanc, de grandeur naturelle, avec un casque figurant une tête de louve; et dans le dernier angle, une belle statue en pierre, toutes deux également renversées et mutilées. On remarquait aussi, dans ces fouilles, des amphores brisées, des briques très-épaisses et très-grandes dont les Romains se servaient pour couvrir leurs édifices, les unes plates avec des languettes sur les bords, les autres circulaires.

» L'enceinte qui précède l'entrée a 20 mètres 50 cent. de large, sur 17 mètres 50 cent. de long; elle est entourée de murs en talus, avec des contreforts du côté du midi, et contient un aqueduc qui recevait les eaux de la montagne. On y a découvert, à 2 mètres du portique, les fragments d'une tablette en marbre blanc, portant cette inscription :

DEO VNLRC...
EXV STIPIBV...
V... AIVI.....

» Elle prouve que c'était un temple bâti à quelque dieu du pays, dont le nom a été tellement effacé, ou tellement mutilé qu'il n'est plus possible de le lire. On a trouvé, dans le même endroit, en face de l'entrée, une pierre carrée de 65 cent. de large, avec des bords de 34 mill. qui recouvraient probablement l'autel des sacrifices, et 104 médailles d'argent ou de bronze : la plus ancienne de Trajan, la plus moderne de Valentinien I^{er}, mort en 375. Tous ces objets, trouvés en 1822, sont déposés à Avallon, chez M. Ravizy. M. Préjan, procureur du roi, a publié, en 1829, avec sa traduction du Voyage à Pompéi, par l'abbé Romanelli, une Notice sur ce temple. On pense que ce monument et les statues qui le décoraient furent renversés vers le iv siècle, pendant la prédication de l'évêque d'Auxerre, saint Amatre, qui, après avoir converti la majeure partie de la population, fit briser les idoles pour détruire plus promptement les restes du paganisme. »

Diverses circonstances n'ont pas permis d'offrir à nos lecteurs des des-

sins représentant toutes ces curieuses découvertes.

La route s'avance toujours un peu à mi-côte, et par d'assez longs alignements, laissant à quelques pas sur la droite la rivière du Cousin bordée de beaux massifs d'arbres. On traverse un petit ruisseau venant de

GIROLLES-LES-FORGES, village de 460 habitants, situé à 2 kilomètres de la route, à gauche, au fond et sur le versant rapide d'un vallon étroit, arrosé par un petit ruisseau qui prend sa source à peu de distance des habitations. On remarquait dans ce village, les ruines assez pittoresques d'un vieux château.

La route descend un peu par une courbe vers le hameau de Valloux, bâti sur une crête de roches granitiques, car bientôt le calcaire va disparaître entièrement. Sur la rive gauche du Cousin, à quelques pas de Valloux, on aperçoit le hameau de Vermoirou, bâti à la base du Mont-Marte. De ce point, la route commence à traverser un vaste plateau, tandis que la rivière s'éloigne vers la droite, au fond d'une vallée où bientôt nous la perdons de vue. Je conseille vivement aux voyageurs à pied ou à cheval, de suivre la vallée; des sites charmants et quelquefois remarquablement sauvages et pittoresques les y attendent. Nous donnerons la description de cette dernière vallée, car nous sommes arrivés presque au terme de notre voyage. Toutefois nous suivons la route jusqu'à son entrée dans le faubourg d'Avallon.

On traverse le petit ruisseau de Bouchain, et l'on s'avance par de grandes lignes droites dans un pays plat et découvert. Sur le sommet d'une longue colline on aperçoit le village de Tharot; un peu plus bas sur la rive gauche du Bouchain on voit le petit village d'Annéot et au-delà, sur le penchant rapide d'une haute colline couverte de vignes, on remarque le village d'Anay-la-Côte. Plus loin encore à la base d'un mamelon élevé on voit le petit village de Vassy célèbre par ses fabriques de chaux hydrauliques; enfin, au fond d'une petite vallée, on peut entrevoir

le village d'Étaules assez près duquel passe l'ancienne route d'Avallon à Auxerre.

C'est sur le territoire des communes de Girolles, Tharot et Annéot, que passe la chaussée antique que nous avons laissée à Sermizelles. On croit la reconnaître dans un grand chemin assez droit, et qui se dirige vers l'extrémité du faubourg d'Avallon.

Sur la droite de la route, le paysage offre beaucoup plus de variété et d'étendue. On distingue, au fond de la vallée, plusieurs villages entourés d'épais massifs de verdure. Le plus rapproché de ces villages est Le Vault-de-Lugny; un peu au-delà, est celui de Pont-Aubert, et plus loin, sur le flanc de collines fertiles, Island-le-Saulois. De grands bois bornent l'horizon au-delà d'Avallon dont nous apercevons les églises et la haute tour de l'Horloge. Derrière nous, s'élèvent le Mont-Marte et un prolongement considérable dont les flancs sont couverts de riches cultures et de vignes.

A 1,200 mètres de la ville, la route nouvelle que nous suivons se réunit au vieux chemin; une descente nous amène au fond d'un pli de terrain qui va sans cesse en s'abaissant vers le sud pour se joindre à la profonde et pittoresque vallée du Cousin que l'on peut à peine entrevoir du point où nous sommes. La route de Vézelay vient se joindre à la nôtre et bientôt après avoir monté une pente assez rapide, nous entrons dans la rue principale, du faubourg Saint-Nicolas à Avallon.

Notre voyage descriptif n'est pas fini : nous voulons indiquer aux étrangers un chemin délicieux, qui est moins d'un kilomètre plus long que la grande route. Du hameau de Valloux, un chemin assez étroit, bordé de haies, arrive en tournant à l'entrée d'un vieux pont étroit, escarpé et tortueux, jeté sur la rivière peu profonde du Cousin. Deux chemins se présentent : le premier à gauche est plutôt un sentier longeant la rive gauche de la rivière; l'autre traversant bientôt le hameau assez triste d'aspect de Ver-

moiron. Ces deux chemins conduisent, en se réunissant au fond de la vallée, au

VAULT-DE-LUGNY, beau village de 870 habitants, situé dans une presqu'île formée par un grand circuit du Cousin que l'on passe sur un pont pour entrer dans le village proprement dit, car une partie des habitations et de l'église elle-même sont situées sur la rive gauche. Notre petit chemin suit la rivière sans passer le pont, et bientôt on trouve à l'entrée d'une belle allée d'arbres ; et, longeant les fossés pleins d'eau d'un ancien château situé au fond de la vallée, sur le bord de la rivière et au milieu de fertiles prairies, on arrive à

PONT-AUBERT, village de 513 habitants, situé sur la rive gauche du Cousin et traversé par la route d'Avalon à Clamecy par Vézelay. L'église de Pont-Aubert est remarquable ; et là, comme souvent dans le cours de ce Voyage, nous avons regretté que l'espace nous manquât pour décrire nos richesses monumentales. On traverse le Cousin sur un joli pont de pierre de deux arches ; ici, on s'arrête étonné et charmé par l'aspect du paysage. Si, dans la vallée de la Cure, nous avons admiré de grandes roches calcaires, nous admirons maintenant de beaux rochers de granite. Le Cousin n'est plus la limpide et calme rivière que nous avons suivie depuis le village de Givry ; c'est maintenant un torrent, roulant de roches en roches. Les eaux, entraînées avec une rapidité extrême, font un bruit qu'on ne se lasse jamais d'entendre. Hâtons-nous de quitter la grande route qui, au-delà du pont, monte par une pente tortueuse et rapide entre les flancs de rochers taillés pour son passage, et prenons un petit chemin qui descend vers la droite, et qui longe bientôt, pour ne plus la quitter, la rive droite du torrent. Plus nous avançons dans cette gorge étroite, plus les rochers s'élèvent et se découpent en sommets arides sur le ciel. On laisse, à droite, les bâtiments d'une petite papeterie et bientôt on ar-

rive à l'un des endroits les plus sauvages de cette vallée, bordé à droite par un grand bois et à gauche par des masses considérables de granite se dressant à pic au-dessus du chemin, à une hauteur qui varie de 50 à 60 mètres ; plusieurs sommets escarpés atteignent une élévation beaucoup plus considérable. Ça et là des éboulements de roches sont venus rouler jusque dans le torrent qui, en les franchissant, forme de charmantes cascades. On continue à s'avancer au milieu de cette âpre et pittoresque vallée, plus profonde et plus ombragée à mesure que l'on suit les sinuosités du petit chemin qui nous guide et nous amène après un parcours de près de 3 kilomètres à un dernier détour, où nous trouvons des moulins, des tanneries, des usines, enfin tous les signes du voisinage d'une ville. En effet, après avoir dépassé un énorme rocher nous apercevons, à 1 kilomètre de nous, la tour de l'Horloge d'Avallon et bientôt après, les belles terrasses ombragées qui dominent la vallée dans laquelle, ainsi que nous l'avons dit, l'industrie des hommes est venue s'établir.

Nous laissons ici le voyageur, au milieu des sites qui l'environnent et le charment ; nous le laissons monter lentement la longue et sinueuse rampe qui le conduit aux portes d'Avallon. A chacun des nouveaux détours de cette rampe, creusée dans le granite, il découvrira mieux les profondeurs de la vallée étroite et tortueuse, d'où s'échappe sans cesse le bruit sourd du torrent. Un dernier détour, brusque et rapide, dominé par de grandes murailles bastionnées l'amène à peu de distance de l'une des portes de la ville, au-dessus d'un vallon profond, immense amphithéâtre, dont les gradins sont formés par d'innombrables terrasses servant de clôture et d'appui à des jardins suspendus au flanc des rochers. Le sommet de cet amphithéâtre, est couronné par une partie de l'ancienne muraille d'enceinte de la ville, et par de jolies maisons bourgeoises. Au fond de la vallée, et à la base des roches escarpées qui bordent les rives du Cousin, on remarque deux

ons de l'effet le plus
ie n, traversé par la
le Nev, par Chastellux (1),
mes et Coigny, est le faubourg
Cousi; l'autre, traverse
r la petite route con-
arré-les-Tombes (2), se
and-la-Roche. Ici, à chaque
ou voit une tannerie, ou bien
ntend le bruit d'un moulin; pour
tenir et diriger les eaux, on a

construit de tous côtés des digues qui
font le désespoir des amateurs de
beaux sites et de sauvages solitudes.
Ainsi, à la place d'une cascade on
trouve la vanne d'un moulin, et au
milieu des îles formées par des roches
tombées du haut des montagnes, on
est arrêté par un barrage. Ce n'est pas
tout encore : si les vieux moulins
enlevaient quelquefois un peu de la
sauvagerie de la vallée, au moins ils
étaient pittoresques; mais aujourd'hui,
ils sont remplacés par de hautes et
uniformes constructions, monotones,
tristes et silencieuses, car les méca-
niques modernes ont pénétré jusque là.

1 *Annales de l'Yonne, année 1839*
372 et année 1840, Notice de
aillou des Barres.
2 Village situé à 26 kilomètres d'A-
non et célèbre par la quantité de tom-
antiques qu'on y trouve.

V. P.